

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri SALINA

Puebla

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 285-290

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Puebla

Sans risque de se tromper, on peut déjà affirmer que le nom de Puebla sera une référence pour l'Eglise. Les lignes qui suivent voudraient simplement, pour l'instant, attirer l'attention de nos lecteurs sur un événement qui, au moment où j'écris, est cependant encore à venir.

Puebla de los Angeles (Ville des Anges !) est une cité au sud-est de Mexico. C'est là que doit se dérouler la III^e Assemblée générale de l'Episcopat latino-américain. Les dates en avaient été fixées aux 12-18 octobre 1978 : la mort inopinée du pape Jean Paul I^{er} a momentanément suspendu la convocation de l'Assemblée.

Assemblée de Medellin

Il nous faut un peu remonter dans le temps. C'est en 1955, à Rio de Janeiro, qu'eut lieu la première Assemblée et cela, en partie, grâce aux efforts infatigables d'un évêque bien connu maintenant : Dom Helder Camara.

Pour le continent latino-américain, c'était une grande innovation. Thème de cette première Assemblée : « Le manque de prêtres ». Problème déjà ancien, parmi beaucoup d'autres, qui ne seront pas étrangers à la fondation en 1958, par le pape Pie XII, de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, la CAL, qui a pour mission d'étudier de façon coordonnée les problèmes fondamentaux de cette immense région du monde et servir de répondant aux structures ecclésiales mises en place en Amérique latine. C'est au moment de l'Assemblée de Rio que prend corps le CELAM : Conseil épiscopal latino-américain. C'est un

Conseil permanent de coordination entre les 22 Conférences épiscopales nationales (groupées en quatre régions), organisme de contact, de collaboration et de service. C'était dix ans avant le Concile !

Vint alors Vatican II : il provoque beaucoup de mises à jour, de réflexion ; il éclaire de nombreux problèmes d'une lumière nouvelle, approfondit des prises de conscience nécessaires.

Fruit direct du Concile en Amérique latine : la II^e Assemblée générale de l'Episcopat à Medellin (Colombie), 1968. Le pape Paul VI, qui l'a convoquée, ouvre lui-même l'Assemblée à Bogota le 26 août, marquant par là combien cette Assemblée est importante, pour l'Amérique latine, certes, mais aussi pour l'Eglise universelle. Le thème : « L'Eglise dans la transformation actuelle de l'Amérique latine à la lumière du Concile ». Medellin fut un événement capital dans l'Eglise de cette partie du monde¹ : on pourrait dire une vraie conversion et le point d'un nouveau départ vers un travail extraordinaire, qui s'était fait jour déjà çà et là depuis les années 60. Ce travail : faire passer l'Evangile concrètement dans la vie non seulement personnelle, mais aussi sociale, économique, dans les structures. Il y avait l'immense problème du paupérisme, des injustices du partage, du sous-développement sous toutes ses formes... Les prises de position de l'Assemblée furent lucides et courageuses, faisant naître de grandes espérances et de multiples engagements généreux à tous les niveaux du Peuple de Dieu, pour une vraie libération qui est « le développement de **tout** l'homme et de **tous** les hommes »², définition reprise par le pape Paul VI lui-même.

L'esprit de Medellin, c'est celui de la libération chrétienne intégrale dans un monde de pauvreté et d'inégalité. Cette prise de conscience ecclésiale rencontrait aussi les aspirations de divers milieux ethniques, sociaux et politiques du continent.

On sait la dure, la violente réaction : le sang a coulé et coule encore ; la presque totalité des pays latino-américains a passé sous contrôle militaire (quand ils n'y étaient pas déjà) ; les intérêts économiques ne sont pas étrangers à cette résistance : il y a tant de privilèges à défendre...

¹ Pour l'Occident aussi : cependant, fait inexplicable (?), les 16 documents issus de Medellin n'ont pas été traduits en français !

² Cf. Encyclique *Populorum progressio*, 1967, n^{os} 14 et 42.

Situation de l'Amérique latine

Dix ans après Medellin, pour l'Assemblée de Puebla, l'analyse faite en 1968 n'a rien perdu de son actualité, elle s'est même affinée, semble-t-il : le sous-développement du continent n'est pas un retard par rapport aux pays dits avancés ; il est la conséquence d'un type de développement choisi, qui engendre la dépendance envers les pays industriels. Cette dépendance n'a guère diminué. Il y a eu croissance globale, c'est vrai, mais pas de plus juste répartition : la richesse va à la richesse... Le fossé entre pauvres et riches s'est élargi. Les réformes agraires espérées se sont heurtées aux puissances d'argent ; on voit un développement intense des monocultures et de l'élevage pour l'exportation, au détriment de « la production de subsistance » ; il y a spoliation des terres : des millions de paysans sont, par conséquent, en voie de prolétarianisation ; déjà plus paysans et pas (encore) ouvriers. Sur les trois cents millions environ d'habitants du continent, plus de cent millions sont sous la ligne extrême de pauvreté, c'est-à-dire que le revenu annuel par tête est de moins de 75 \$!

Le taux d'urbanisation qui était de 42 % en 1968 est, dix ans plus tard, de 62 % : c'est le développement... des favellas, des bidonvilles !

La philosophie politique qui inspire les régimes militaires au pouvoir s'est structurée depuis 1968 : elle relève de ce que l'on appelle maintenant « la doctrine de la Sécurité nationale ». Un exposé même succinct de cette doctrine nous emmènerait trop loin ici. Disons brièvement qu'elle se présente d'abord comme un antimarxisme radical et monolithique, mais qu'elle est en définitive sœur jumelle de celui-là, simplement affecté du signe contraire ! Les notions d'Etat et de Nation sont confondues, « dans ce système, les droits individuels disparaissent : l'Etat est la source de tous les droits et il ne reconnaît aucun droit que lui-même n'ait défini ou établi explicitement par décret. Le système judiciaire est marginalisé et il ne s'occupe que des affaires sans importance. Le Conseil de Sécurité nationale détient la totalité d'un pouvoir absolu... L'Etat supprime tout droit d'association ou de réunion et laisse l'individu seul et sans appui face à l'Etat tout-puissant »³.

³ Voir J. Comblin : *Le pouvoir militaire en Amérique latine : l'idéologie de la sécurité nationale*, Paris, J. P. Delarge, 1978, et *Bulletin Pro Mundi Vita*, Bruxelles, 1978, mars-avril.

Un aspect extrêmement grave de cette situation est que tout se passe sous l'étiquette de « défense de la chrétienté et des valeurs occidentales ». Au-delà du rideau de fer (ou de bambou) on sait au moins clairement qu'il s'agit de matérialisme athée avoué !

Un autre aspect du tableau c'est la démographie accélérée avec un accroissement de population de l'ordre de 3,5 %. En l'an 2000, il faut penser à six cents millions d'habitants et plus. Pour l'Eglise cela signifie qu'un catholique sur deux sera latino-américain...

Ces notations sont bien sommaires et incomplètes et ne veulent, comme dit au début, qu'attirer l'attention sur quelques points et peut-être donner l'envie de les approfondir.

L'Assemblée de Puebla et sa vision

Les problèmes de l'Amérique latine 1978 ne sont donc pas simples et ils sont nombreux. Nombreuses aussi les nuances d'un pays à l'autre, voire d'une région à l'autre. Tout cela pèse sur les attitudes et les choix de l'Eglise face à son avenir. Par rapport à la situation de 1968 il faut tenir compte de faits nouveaux. Bien conscient de tout cela, à la suggestion du CELAM, le pape Paul VI, en décembre 1976, a convoqué l'Assemblée de « Puebla 1978 ». Le thème: « L'Évangélisation dans le présent et le futur de l'Amérique latine. » Un intense travail de préparation eut lieu depuis lors. Vaste consultation en toutes régions du continent, nombreuses études relevant de diverses disciplines, nombreux documents d'appui pour le « Document de travail » de la Conférence, remis aux délégués au début de septembre 1978. Il est lui-même le fruit du travail de toutes les Conférences épiscopales, d'experts et de nombreux « milieux », fait sur un premier « Document de consultation » (décembre 1977). Ce document de consultation, appelé aussi Documento verde, avait suscité une intense discussion ; les apports des Conférences épiscopales, après son étude, ont été nombreux et importants.

En lisant des comptes rendus qui ne manqueront pas, espérons-le, lors du déroulement de l'Assemblée et après, nos lecteurs garderont bien à l'esprit le fait suivant : le propos, la visée de l'Assemblée de Puebla c'est **l'évangélisation** et rien d'autre ; c'est là le point de vue, l'éclairage de tout le travail. Le mot est à prendre au sens donné par la magistrale

Exhortation apostolique de Paul VI : « *Evangelii nuntiandi* » = l'évangélisation des hommes de notre temps (8 déc. 1975), venant un an après le troisième Synode des évêques 1974 consacré à l'évangélisation, et demandée par les Pères synodaux eux-mêmes.

Le travail de Puebla ne pourra pas, bien sûr, ne pas rencontrer les problèmes concrets de l'Amérique latine d'aujourd'hui, problèmes historiques, sociologiques, politiques, économiques : on évangélise des hommes concrets, incarnés, mais une fois encore, le point de vue pour traiter tout cela (le *lumen sub quo*), c'est l'évangélisation. L'engagement concret de lutte pour la justice en faveur des pauvres, pour la libération des opprimés, pour le respect absolu de la dignité de la personne humaine est cependant inséparable de la prédication de la Parole ; cet engagement devient le « signe » qui est partie intégrante de l'évangélisation (voir « *Evangelii nuntiandi* » n^{os} 11 et 12).

Oublier cela c'est risquer de porter un regard faussé sur Puebla par un mauvais choix de l'angle de vision : « ... le plus juste serait de dire que l'Eglise évangélise lorsque, par la seule puissance divine du Message qu'elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent, la vie et le milieu concrets qui sont les leurs » (*Evangelii nuntiandi*, n^{os} 18-19). Tous les mots sont à peser !

Pour aborder fructueusement ce qui se fera à Puebla il faudra donc tenir compte de beaucoup de choses : le Concile Vatican II ; l'encyclique *Populorum progressio* (1967) ; la lettre au cardinal Roy (Paul VI, 14.5.1971) et bien sûr Medellín 1968. Avoir présente à l'esprit l'histoire du continent latino-américain ; se rappeler la ou plutôt les situations actuelles dans les domaines socio-politique, économique, culturel, théologique ; tenir compte des situations de la vie concrète de l'Eglise sur le terrain : les Communautés ecclésiales de base, la théologie de la libération, la diversification des ministères. Il faut entendre : « la clameur et les aspirations des pauvres... (et) s'engager à proclamer la Parole de la Bonne Nouvelle et à contribuer à ce que cette Parole ait l'effet historique et social qui lui est propre, la transformation du monde » (cf. déclaration d'un groupe d'Evêques péruviens, 10. 7.1977).

Puebla 1978 nous interpelle, nous Occidentaux, et nous interpellera encore. Je considère comme une grande grâce l'invitation reçue du Saint-Père à participer à cette III^e Assemblée générale de l'Episcopat latino-américain. Comme il nous l'a été dit à Rome, au mois de mai de cette année, lors d'une réunion de travail préparatoire, la présence de représentants des Eglises d'Europe et d'Amérique du Nord doit être un signe de solidarité avec ce qui se vit et se souffre en Amérique latine pour que l'Evangile déploie sa puissance de libération ; cette présence doit aussi être un signe d'engagement à œuvrer chez nous pour que soient converties nos attitudes envers nos frères d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique (voir *Evangelii nuntiandi*, n^o 15). Et nos frères d'Amérique latine attendent que nous soyons ensuite chez nous témoins de leur espérance qui est aussi la nôtre.

Henri Salina

Note : Cet article était déjà sous presse lorsque S. S. le Pape Jean Paul II a reconvoqué l'Assemblée pour le 27 janvier/12 février 1979.

Quelques-unes des sources consultées :

CELAM, *Documento de consulta a las Conferencias episcopales*, 1977.

CELAM, *La Iglesia y America latina ; aportes pastorales*, 2 volumes, 1978.

CELAM, *Hablan los Delegados a Puebla*, 1978.

CELAM, *Documento de trabajo*, 1978.

Bulletins information SIAL, Vérone (It.), 1978.

Bulletins *Pro Mundi Vita*, Bruxelles, 1978.

Interviews, articles de revue, Bulletins et revues missionnaires divers...

Libérer les opprimés, André Lanson, éd. Cerf, 1970.

L'Eglise et les mouvements révolutionnaires, F. Houtaud et A. Rousseau, éd. Ouvrières, Paris, 1972.

Les conversions d'un Evêque, Dom Helder Camara, éd. Seuil, 1977.

Le sang et l'espoir, Charles Antoine, Centurion, 1978.